

4^e ANNEE — N° 59

MAI 1925

Dansons !

Le N°

France : 1 fr. 25

Etranger : 1 fr. 50

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S. PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction - Administration : 105, Faubourg Saint-Denis, 105 — PARIS-10^e

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-51

R. C. Seine 181.514

CHÈQUES POSTAUX : 398-75

—o— ABONNEMENTS —o—

France et Colonies, un an..... 12 francs | Etranger, un an..... 15 francs

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER A M. SÉZEAU, 8, RUE DE PROVENCE, OU AUX BUREAUX DU JOURNAL



CLICHÉ APERS

CLOTILDE SAKHAROFF

qui dansera les 2 et 3 Juin, avec Alexandre Sakharoff, à l'Exposition des Arts Décoratifs



La poule aux œufs d'or

Bien que la fermeture des dancings de Limoges se soit limitée à trois établissements, Vialle, Renaissance et Aixe, la presse a vivement commenté l'événement et, d'une façon générale, défend la cause des établissements limousins. En présence d'un danger réel, on arrive à comprendre que le fisc, avec ses exigences et ses appétits formidables, transforme cette bonne poule aux œufs d'or en simple poule au pot, et on discute ferme.

M. Bienvaute cite, dans la « Gazette du Centre », un article agressif paru dans le « Peuple », sous la signature de M. Jean Ziska :

« Que le pain, la viande, les légumes et toutes les choses nécessaires à l'existence augmentent et atteignent des prix exorbitants, nous nous en plaignons sans doute. Nous protestons entre nous. Nous faisons de temps en temps de la chose un sujet de conversation. Nous lisons dans les journaux les articles indignés et nous pensons à autre chose. A Limoges comme ailleurs, la vie, l'imagine, est très chère, et le boucher perçoit sur le bifteck des droits plus énormes encore que ceux perçus par l'Etat sur les dancings, et ces droits du boucher ne vont pas dans l'escarcelle des pauvres. Pourtant, je n'ai pas entendu dire que les Limogiens, non plus que les limogés, aient jamais songé à organiser là contre la moindre manifestation publique de protestation. Mais que l'on touche aux dancings, aussitôt la révolution gronde et la résistance s'organise. Si j'étais maire de Limoges, je me mettrais aussitôt à la tête des manifestants qui réclament la réouverture des dancings. Je prendrais soigneusement leurs noms et adresses, et je ne les autoriserais à retourner à leurs fox-trots et à leurs tangos qu'après avoir prélevé sur eux une dîme spéciale pour les autres danseurs : ceux qui dansent devant le buffet... Est-ce que Mazarin ne disait pas — ou presque — : Ils dansent? Ils paieront! »

Puis il donne son opinion, et combat les arguments de l'accusateur avec des armes solides qui ne manqueront pas de donner à réfléchir aux adversaires de la danse... et au fisc.

« Hélas!

Ils dansent, mais ils paient. La 3^e République le sait bien, elle qui, depuis cinquante ans, n'a cessé d'inviter les contribuables à la valse. Elle le sait mieux encore que Mazarin.

Elle connaît, pour l'avoir longtemps pratiqué, l'art de nous faire payer toujours davantage :

« Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain. »

C'est le régime qui coûte le plus cher, disaient les Norvégiens. Avis à ceux qui soupirent après la ruine!

Voici donc danseurs et danseuses sur le pavé.

Ils ne danseront plus; mais ils ne paieront plus d'impôts — d'impôts chorégraphiques, cela s'entend! — Qui y perdra le plus? Pas eux, certainement!

Au demeurant, il est douteux que M. Betouille organise, dans leur intérêt, une manifestation révolutionnaire.

C'était bon aux temps réactionnaires du Bloc national, où tout allait mal. Alors, les « amis du peuple », les « défenseurs de la classe ouvrière », les « pourfendeurs de la vie chère » avaient quelques raisons de lancer des appels incendiaires, de proclamer la nécessité de la révolution violente, de l'expropriation totale et de la dictature du prolétariat; de crier et de hurler : « Mort aux bourgeois! »

Mais maintenant que le Cartel des gauches est au pouvoir, que la « vraie République » fonctionne, tout va si bien qu'il n'y a vraiment plus qu'à se laisser vivre, en attendant, sous l'orme, l'avènement du « paradis collectiviste ou communiste ».

M. Trévesle tient un raisonnement semblable dans l'« Eclairer de l'Est », et agite en même temps la question épineuse des Casinos qui pourraient bien fermer aussi leurs portes, privant tous les danseurs de leur passe-temps favori, et supprimant du même coup des rentrées importantes pour le fisc :

« Donc les dancings de Limoges ont fermé parce que le fisc soit d'Etat soit municipal se montre trop dur à leur égard. (Je conçois, et m'empresse de le dire, que la protestation peut paraître fondée. Les fabricants d'impôts doivent prendre garde, en effet, de tuer la poule aux œufs d'or, ce qu'un certain M. Garat me semble précisément vouloir faire en portant à 90 % les taxes diverses qui frappent la cagnotte des casinos de villes d'eaux.) »

« L'Arpenteur » plaisante aimablement le dancing, dans le « Courrier du Centre », puis rend compte de l'interview qu'il a obtenue d'un directeur d'établissement, et termine en reconnaissant la « voracité du fisc » :

— Pourquoi le dancing meurt-il?

— Mais parce que les frais généraux sont devenus trop considérables!... Parce que le fisc a une gourmandise qui tue la poule aux œufs d'or presque dans chaque circonstance favorable. Sur nos recettes, il nous faut payer au fisc 14.60 pour 100, plus 10 pour 100 aux pauvres, soit le quart de la recette. Si vous ajoutez les droits d'auteur (6 pour 100), les frais de police, le salaire des musiciens et tous les divers frais d'exploitation, vous arrivez à ce triste résultat : vous avez fait le bonheur de tout le monde, distrait les gens, rempli la caisse du fisc, enrichi les pauvres, encouragé la musique, etc., etc., bref remué beaucoup d'argent pour les autres, car il ne vous reste plus rien comme bénéfice!

J'ai surtout retenu la voracité du fisc, qui lui fait détruire inconsciemment la matière imposable. Et le cas n'est pas particulier à la crise du dancing...

Un rédacteur du journal « La Paix », de Bordeaux, désapprouve, par contre, la grève inaugurée par les dancings de Limoges, et il le montre avec une courtoisie parfaite :

« Les danseurs de Limoges n'ont même pas la ressource de danser le dimanche, ni, ce qui est plus embêtant, aucun autre jour de la semaine. Et cependant aucune lettre pastorale d'évêque ne le leur interdit (ce dont ils se moqueraient du reste comme de leur première chemise). Ce sont les directeurs de dancings eux-mêmes qui le leur interdisent. Les directeurs de dancings trouvent que les droits énormes qu'on exige d'eux ne leur permettent plus d'exercer leur industrie chorégraphique. Ils ont fermé boutique. Tant pis pour les amateurs de fox-trot et de one-step!

Entre nous, ces directeurs de dancings manquent un peu de psychologie. Car on ne nous fera jamais croire qu'un dancing, même à des prix prohibitifs, puisse manquer de clients. Car la devise du jour pourrait être : « Le superflu avant le nécessaire. »

Croyez-moi, messieurs, rouvrez vos portes. Chacun y trouvera son compte : les danseurs, vous-mêmes et le fisc. »

Mon confrère se trompe; on voit bien qu'il n'a pas compté avec les directeurs de dancings et avec le fisc, il croit, avec bon nombre de ses contemporains, que tout ce qui tombe dans la caisse est bénéfice, il ne voit que les recettes, il ne veut pas voir les frais généraux et les impôts, il ne compte pas non plus les jours « creux », où les frais sont les mêmes, et où le fisc perçoit, même s'il y a déficit; il ne compte pas, non plus, sur les beaux jours, où le loyer existe, bien que l'établissement soit fermé; il pense enfin que c'est par plaisir ou par simple bouderie que les directeurs de dancings se priveraient d'un bénéfice certain.

Tranquillisez-vous, cher confrère, ils ne sont pas si bêtes : s'ils ferment leurs portes, c'est par nécessité.

GUY.

Le 4^e Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France

Le 4^e Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France aura lieu le 21 mai, jour de l'Ascension, dans les salons du Mac-Mahon Palace.

Chaque année, l'U.P.D.F. déploie des efforts de plus en plus puissants pour l'organisation de son congrès et, chaque année, elle obtient des résultats plus éclatants.

Cette année, en dehors du Concours de Danses Nouvelles que nous citons d'autre part, elle joint pour la première fois la Rythmique à son programme, et c'est à Mme Irène Popard, le célèbre professeur, qu'elle fait appel dans ce but. Nous ne pouvons que la féliciter de son choix, et lui prédire un éclatant succès.

Mme Popard décrira elle-même sa méthode, dans une habile causerie sur la Gymnastique Harmonique, et présentera une vingtaine de ses élèves choisies parmi les meilleures.

Cette exhibition présentera, certes, un intérêt puissant.

M. Paul Raymond, de l'Opéra, président de l'Union, traitera la Danse Théâtrale dans une causerie intitulée : « Danseuses d'autrefois et Danseuses d'aujourd'hui ». Il s'est assuré le concours d'une de nos plus charmantes étoiles, Mlle Mona Paiva, de l'Opéra-Comique, et de deux jeunes artistes de l'Opéra, Mlles Legrand et Huguetti.

La Danse de Salon sera présentée par deux maîtres réputés, Mme et M. Pradère, des as parmi les as.

Avec de tels concours, l'Union des Professeurs de Danse de France est assurée d'un succès retentissant auprès des nombreux professeurs qui se déplaceront, à cette occasion, de toutes les parties du Monde.

Les professeurs qui désireraient une invitation pour ce Congrès peuvent l'obtenir aux bureaux de « Dansons », jusqu'au 20 mai, 11 heures du soir, sur justification de leur profession.

Le Concours de Danses Nouvelles organisé par l'Union des Professeurs de Danse de France

L'Union des Professeurs de Danse de France vient de prendre l'initiative d'un Concours de Danses Nouvelles doté de 3.500 francs de prix : c'est la première fois qu'un fait semblable se produit, en Europe.

L'an dernier, les professeurs américains ont fait un effort semblable, en offrant une prime (en dollars) de 1.500 francs environ au créateur d'une danse nouvelle répondant au désir du public; le résultat de ce concours ne fut jamais publié.

Que donnera le concours organisé par l'U.P.D.F.?

Il peut en sortir quelques nouveautés intéressantes, car la France est, du Monde entier, le pays où la Danse est le plus en faveur, et les danseurs de toutes nationalités y pullulent. Je crois fermement que l'émulation des concurrents sera grande et qu'ils trouveront des pas nouveaux susceptibles de plaire au public.

Des pas nouveaux! A première vue, il semble presque impossible d'en trouver : le Fox et le Tango ont absorbé la presque totalité de ce qu'il est possible de danser en restant dans le domaine de la grâce et de la simplicité indispensables au succès d'un pas auprès de l'amateur. Il ne s'agit pas d'assembler quelques figures ressemblant à du « déjà vu » : il s'agit de créer de l'inédit susceptible de plaire au point de forcer la porte du dancing!

Porte bien fermée, je vous l'assure, car bien peu de nouveautés intéressantes ont pu la franchir, et le Tango et

le Fox restent à peu près les maîtres du champ de bataille.

Le choix d'un rythme joue aussi un rôle important dans cette partie : un rythme nouveau doit séduire les chefs d'orchestre; pour être exécuté, un rythme connu a plus de chances d'aboutir. C'est la bouteille à l'encre, n'est-ce pas?

Oui, mais on ne gagne pas 2.000 francs sans aucune peine, et si l'U.P.D.F. offre cette prime à la meilleure danse, c'est que la tâche est pénible : à nous de travailler, pour triompher.

Bonne chance!



M. PAUL RAYMOND.

LA PRESSE ET LA DANSE

LA PROVENCE (J. de Villiers)

LE JEUNE HOMME QUI NE SAIT PAS DANSER

Mesdames, soyez bonnes pour les jeunes gens qui ne savent pas danser.

Vous avez dû certainement en rencontrer, au cours des soirées du Carnaval.

C'est très ennuyeux, lorsqu'on s'appuie pleine de confiance sur un jeune cavalier et qu'on s'aperçoit, dès les premiers pas, que c'est un novice.

Le plaisir de la danse devient une corvée.

Il en est qui sont impitoyables, et d'un ton sec rompent tous rapports :

— Nous ne nous accordons pas.

Et le danseur tout piteux, saluant gauchement, regagne sa place. La soirée est empoisonnée. Il avait pris son courage à deux mains pour faire l'invitation. Les camarades lui avaient dit :

— Ce n'est pas malin, la musique te guide, puis tu fais un pas en avant, ou deux, et autant en arrière. On lui avait montré.

— Ce n'est que ça!

Bravement, il était allé demander à une jolie femme de faire la vichaine.

Car ces bougres de débutants ont toutes les audaces. Ils n'iraient pas engager une de ces dames insignifiantes destinées à faire tapisserie et qui sont bien aises d'en faire une, tant bien que mal, non, c'est la plus charmante et la plus attirante qui les tente.

Ils sont jeunes, ils ne savent pas.

C'est ce qui est arrivé à Mme T., une reine du bal, qui raffole de la danse et s'y montre de toute première qualité. C'est un événement de l'avoir dans les bras, et les meilleurs se la disputent.

Un petit jeune homme l'avait invitée, pour un fox-trot. Elle s'aperçut tout de suite qu'il ne savait pas danser.

Bah! elle ferait bonne contenance. Les pieds meurtris, elle termina sans trop d'encombre. Son danseur ne se douta pas de sa maladresse. Il était content de lui.

— Ce n'était pas plus difficile! se disait-il.

Il reconduisit Mme T., et lui demanda la suivante.

— Je suis engagée.

— Mais après?

— Pour tout le bal.

Le petit jeune homme fit la moue. Il rejoignit ses amis et leur raconta qu'il était tombé sur une partenaire qui ne savait pas plus danser que lui, mais que, heureusement, il avait bien su la conduire.

Ah! ces jeunes gens qui ne savent pas danser.

LE PROGRES

LES DANSEURS A LA SOLDE

Dans les dancings désormais, un personnel de jeunes hommes fait danser les dames un peu mûres. A la fin de l'office, ils tendent la main et, discrètement, discrètement; on y glisse un billet doux — un billet à l'effigie de la République.

Ce n'est pas nouveau. Dans un journal de 1865, on lit : « On danse beaucoup à Paris, mais comme beaucoup de danseurs se trouvent devant Sébastopol, les jeunes gens entreprenants ont fondé un institut qui fournit des cavaliers aux dames seules moyennant un louis d'or.

« Ils sont très recherchés et leur air est si distingué qu'on ne les distingue pas du commun des danseurs. »

LA TRIBUNE REPUBLICAINE (P. L. de Gaffari)

LES DANSES A LA MODE

La réunion dansante est ce que les siècles ont inventé de mieux pour permettre à la jeunesse de se rencontrer et propager les desirs matrimoniaux. Ce fut aussi l'idée maîtresse de la société, et, par analogie, le début de la toilette féminine.

Les premières danses furent religieuses. A certains offices, les fidèles formaient des rondes en chantant l'hymne : ô filili. Mais ces exercices dégénérèrent en scènes licencieuses et la danse « baladoire » qui en advint les fit interdire par les évêques et le pape Zacharie. En l'an 744, la danse devint un divertissement profane, seule la danse sacrée se perpétua dans les autres religions. Les seigneurs firent danser leurs vassaux moyennant une redevance. Faut-il voir là l'origine du

dancing de casinos? Ainsi la ville de Dantzik fut fondée sur un terrain de danse.

Pourtant, à Limoges, on voyait encore, au XVII^e siècle, danser les prêtres et le clergé dans l'église St-Léonard le jour de la St-Martial. Seules quelques danses sacrées subsistèrent : les « Brandons » qui avaient lieu le premier dimanche de carême à la lueur des flambeaux de paille et de cire.

Les danses de St-Jean (abolies en 1373) que l'on dansait autour de feux allumés dans les rues et les campagnes. Puis la danse du premier mai à l'occasion de la plantation des mâts dits « de mai », appelés plus tard « mâts de cocagnes ». Les autres dimanches, sur la place du village, ou devant le parvis des églises, ce n'étaient que rondes, carolles, danses naïves et populaires qui durèrent jusqu'au XIII^e siècle.

L'élite de la société d'alors, très guerrière, s'adonnait peu à un plaisir d'aussi faible intérêt. Les femmes restaient cloîtrées dans leur château. Mais quand se dessina le mouvement civilisateur, le rôle de la femme se releva et le goût des fêtes se propagea en Italie et en France. Le premier ballet italien eut lieu en 1489. Le roi et les cardinaux dansèrent une sorte de pavane. En 1560, au Concile de Trente, les deux danses qui dominent sont la danse noble et grave et la « baladine » « bourrée » plus libre d'allure.

Le XVI^e siècle ouvre la renaissance de la danse. Les danses favorites sont les « villanelles » et la « boulangère ». La pavane est adoptée pour la marche de cortège. On appelait aussi danses de « caractères » des danses exécutées avec des costumes divers et grotesques, qui furent à l'origine des mascarades.

Sous Louis XIII, les danses favorites sont les « chaconnes ». Louis XIV préfère les carroussels. Puis le XVIII^e siècle s'étend des menus délicats faits de grâce et de souplesse dont Lulli reste le compositeur attitré. La gavotte qui avait eu son heure de célébrité reparait sous Marie-Antoinette et jusqu'à la Révolution.

L'anglomanie nous apporte la contredanse après la Terreur. Les bals se reforment, les réunions dansantes voient le plus bel assaut de mode que l'on puisse rêver. Les danses sont de tous les pays : la gigue, la contredanse anglaise, la cosaque des Russes, la valse allemande qui avait fleuri en France vers le XIV^e siècle, la gavotte française et le quadrille, le Directoire se prête à tout cela : c'est pourquoi cette saison, où revivent ces modes, verra reprendre quelques-unes de ces danses surannées, remises au goût du jour.

LE PARLEMENTAIRE

CE QUE GAGNENT LES DANSEURS PROFESSIONNELS

Un métier qui rapporte gros, c'est celui de danseur professionnel. Les danseurs professionnels se recrutent dans toutes les classes de la société, mais d'où qu'il vienne, un vraiment bon danseur est assuré de gagner largement sa vie.

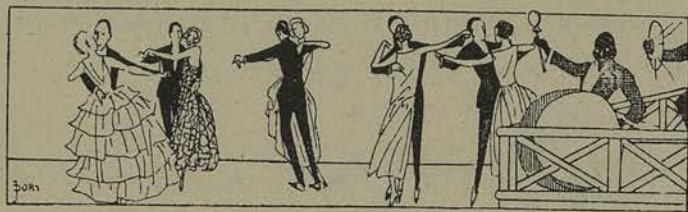
Il y a deux ans, un jeune Anglais débarquant à Paris avait pour tout capital un habit de soirée et une paire de jambes. L'an dernier, il a encaissé la jolie somme de 300.000 francs, gagnés en faisant des entrechats devant de vieilles dames incapables de danser elles-mêmes, ou en apprenant à danser à de jeunes et jolies femmes. Il conduit une limousine de 50.000 francs et habite un appartement meublé dans un des plus beaux quartiers de Paris. C'est lui qui détient le record du succès financier parmi les membres de sa corporation.

Mais il n'est pas le seul qui soit arrivé à la fortune en dansant. Au moins trente jeunes hommes se font à Paris plus de 100.000 francs par an comme danseurs professionnels dans les grands restaurants ou locaux de nuit. Ce sont, pour la plupart, des Anglais ou des Américains.

Le plus gros de leurs bénéfices provient toutefois de cachets payés par les dames riches désireuses de les avoir comme partenaires. Ce cachet varie de 50 à 500 francs; il atteint parfois des chiffres bien plus élevés et certains danseurs ont touché occasionnellement 5.000 francs pour une seule séance. Le record est détenu, à notre connaissance, par une dame de l'Amérique du Sud qui versa à un jeune Anglais quinze billets de mille pour qu'il lui enseigne les dernières subtilités du tango parisien.

Le métier de danseur professionnel reste encore apparenté aux professions libérales. Sauf en ce qui concerne les engagements dans des établissements publics ou les leçons particulières, le danseur n'a pas de tarif. Il est traité en homme du monde, qui danse pour son plaisir. Après la danse, il reçoit un cadeau, non un paiement.

UNE LEÇON DE DANSE



LA VALSE

Excusez-moi, cher lecteur, d'entreprendre aujourd'hui l'étude d'une danse qui ne répond peut-être pas à votre désir, mais il ne m'est pas possible, je crois, de passer sous silence celle que nos pères avaient baptisée « la Reine des danses ». En créant « Dansons », voici plus de trois ans, j'avais compris cette étude dans mon programme, en me réservant, bien entendu, de donner la priorité aux nouveautés. J'ai donné une large part au Tango, au Fox, au Blues, et je crois le moment opportun d'aborder une danse dont la description peut être utile à beaucoup d'entre vous.

La Valse n'est pas morte : nos fils assisteront peut-être à son agonie, mais nous trouvons encore l'occasion de la pratiquer ; lors d'une réunion de famille, d'un mariage, nos parents la réclament, et dansent à nos côtés ; grâce à elle, ils retrouvent leur jeunesse et participent à nos plaisirs. Le véritable « bon danseur » peut-il ignorer la Valse ?

4^e temps. — Glissez le pied droit vers la droite en comptant « quatre » (entre les deux pieds de votre partenaire).

5^e temps. — Placez le pied gauche devant le droit, son talon contre la pointe du droit et comptez « cinq ».

6^e temps. — Pivotez vers la droite sur les deux pointes jusqu'à ce que le talon du pied droit arrive contre la pointe du gauche, et comptez « six ».

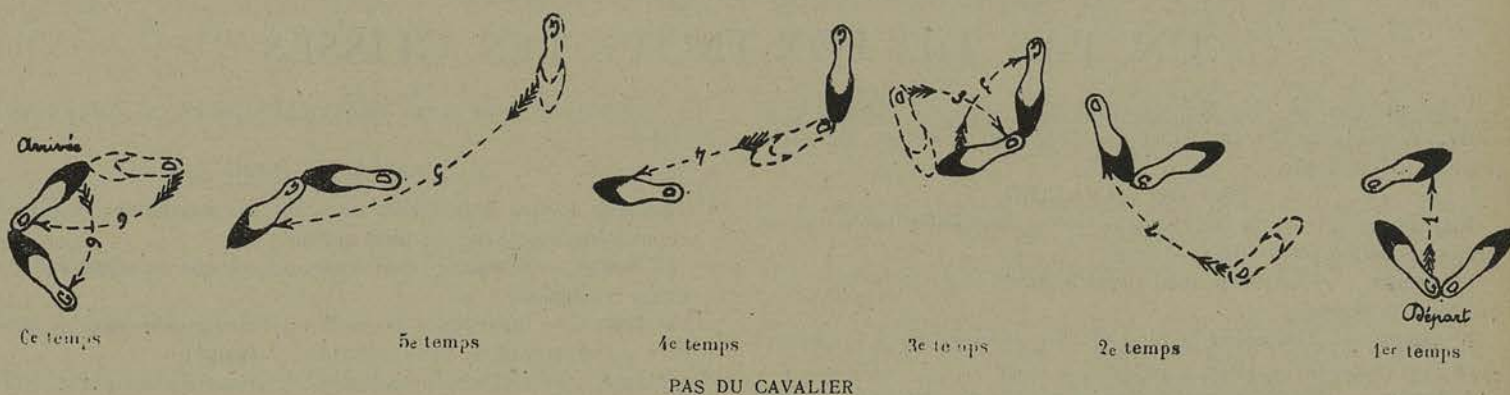
Chacun de ces mouvements ayant contribué à faire exécuter à votre corps un tour complet sur lui-même durant ces six temps, vous vous retrouvez face au mur, comme au début, et bien que vos pieds se trouvent dans une position différente de celle du départ, vous êtes prêt à recommencer les mêmes mouvements, en partant à nouveau du pied gauche.

L'exécution correcte de la Valse exige une longue pratique : il vous faudra décomposer d'abord longuement son pas, puis vous évertuer à l'effectuer de plus en plus rapidement. Votre étude, alors, sera terminée.

Veuillez vous reporter à la gravure ci-contre, qui représente ce pas : elle exige une certaine attention, car elle est en réalité composée de six schémas différents dont chacun figure l'exécution d'un mouvement.

Le premier schéma, à droite, portant l'indication « Départ », représente clairement le premier temps du pas.

A partir du second schéma, vous remarquez dans chacun des suivants un emplacement figuré en traits pointillés : c'est l'emplacement qu'occupait votre pied (droit ou gauche) avant l'exécution du mouvement représenté par ce schéma.



PAS DU CAVALIER

Pas de Valse en tournant à droite

Le pas de Valse comprend six temps, soit deux mesures de musique.

PAS DU CAVALIER

Placez-vous face au mur, assemblez les talons et préparez-vous à partir du pied gauche.

1^{er} temps. — Glissez le pied gauche en avant, et légèrement à gauche, la pointe bien rentrée, de façon à commencer à tourner à droite, et comptez « un ».

2^e temps. — Placez le pied droit derrière le gauche, perpendiculairement à celui-ci, la pointe du pied droit contre le talon gauche, et comptez « deux ».

3^e temps. — Pivotez vers la droite sur les deux pointes jusqu'à ce que le talon du pied droit arrive contre la pointe du gauche et comptez « trois ».

Arrêtez-vous à celui qui représente le 3^e temps. Vous constatez la présence de deux flèches portant toutes deux le numéro 3, présence justifiée par le fait que vous pivotez sur les deux pointes, simultanément, mais vous noterez que ce schéma devrait présenter deux emplacements en traits pointillés, pour la même raison ; or il n'en existe qu'un, car le second, s'il était représenté, serait presque confondu avec l'un des emplacements d'arrivée. Pour la compréhension du dessin, j'ai préféré le supprimer.

Vous aurez à faire identiquement les mêmes remarques pour le dessin numéro 6.

PAS DE LA DAME

Placez-vous face au centre de la salle, assemblez les talons et préparez-vous à partir du pied droit.

1^{er} temps. — Glissez le pied droit vers la droite, et légèrement en avant (entre les deux pieds de votre partenaire), la pointe bien sortie, de façon à commencer à tourner à droite, et comptez « un ».

2^e temps. — Placez le pied gauche devant le droit, au moins par-

pendiculairement à celui-ci, son talon contre la pointe du droit, en comptant « deux ».

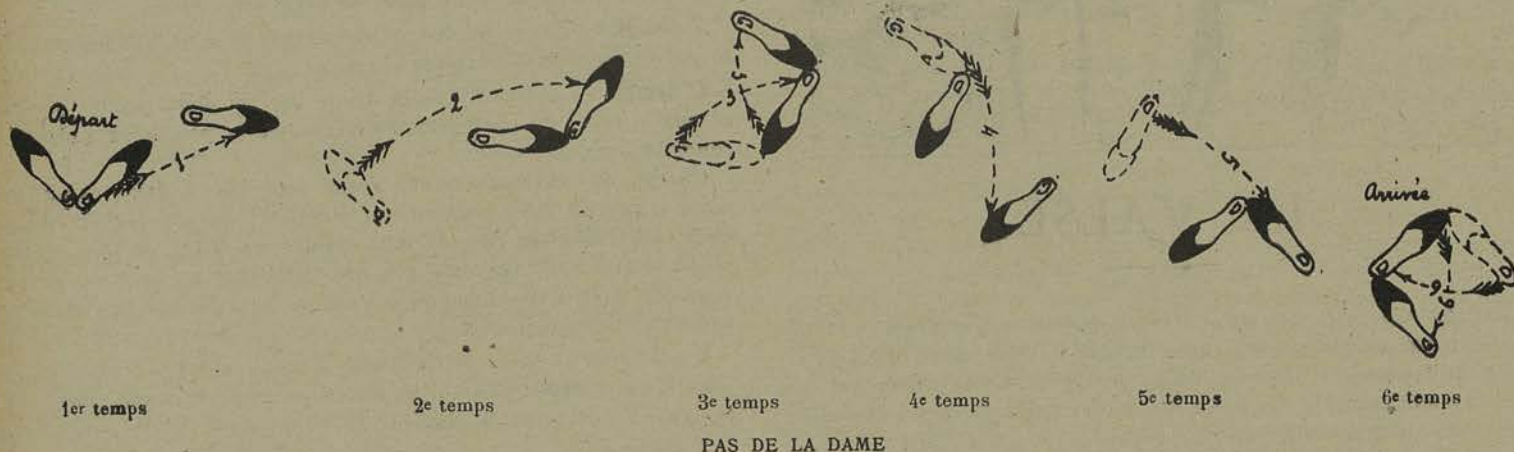
3^e temps. — Pivotez vers la droite sur les deux pointes jusqu'à ce que le talon du pied droit arrive contre la pointe du gauche, et comptez « trois ».

4^e temps. — Glissez le pied gauche en avant, et légèrement à gauche, la pointe bien rentrée, de façon à continuer à tourner vers la droite, et comptez « quatre ».

une position différente de celle du départ, vous êtes prête à recommencer les mêmes mouvements en partant à nouveau du pied droit.

L'exécution correcte de la valse exige une longue pratique : vous devrez d'abord décomposer longuement son pas, puis vous efforcerez de l'effectuer de plus en plus rapidement. C'est alors que votre étude sera terminée.

Veuillez vous reporter à la gravure qui représente ce pas : elle



PAS DE LA DAME

5^e temps. — Placez le pied droit derrière le gauche, perpendiculairement à celui-ci, la pointe du pied droit contre le talon gauche, et comptez « cinq ».

6^e temps. — Pivotez vers la droite sur les deux pointes jusqu'à ce que le talon du pied droit arrive contre la pointe du gauche, et comptez « six ».

Chacun de ces mouvements ayant contribué à vous faire exécuter un tour complet durant ces six temps, vous vous retrouverez face au mur, comme au début, et bien que vos pieds se trouvent dans

exige une certaine attention, car elle est en réalité composée de six schémas dont chacun traduit l'exécution d'un mouvement.

Notez qu'à partir du second schéma, dans chacun, il est un emplacement figuré en traits pointillés : c'est l'emplacement qu'occupait votre pied (droit ou gauche), avant l'exécution du mouvement représenté par ce schéma.

Arrêtez-vous à celui qui représente le 3^e temps, et faites la même remarque que j'ai signalée pour le cavalier. Vous ferez de même pour celui qui représente le 6^e temps.

UN PAS DE FOX-TROT : LES GLISSÉS

Voici un pas de Fox-Trot, extrêmement simple, susceptible de varier agréablement votre danse. Il comprend 3 temps, soit deux mesures de musique.

PAS DU CAVALIER

Placez-vous face à la direction à suivre, assemblez les talons, et préparez-vous à partir du pied droit.

1^{er} temps. — Glissez le pied droit à droite en comptant « un » (durée : 2 temps).

3^e temps. — Assemblez le pied gauche au droit sans le poser à terre, en comptant « trois » (durée : 2 temps).

5^e temps. — Glissez le pied gauche à gauche en comptant « cinq » (durée : 2 temps).

7^e temps. — Assemblez le pied droit au gauche en comptant « sept » (durée : 2 temps).

Vous placez ce pas dans la marche avant; faites votre dernier pas de marche, du pied gauche, exécutez « les glissés » en partant du pied droit comme il est décrit, et reprenez aussitôt la marche avant en partant du pied gauche.

La gravure ci-contre représente ce pas. La simplicité des mouvements me dispense de tout commentaire; notez seulement que l'emplacement occupé par votre pied gauche au 3^e temps est figuré en traits pointillés, puisqu'à ce moment il ne doit prendre aucun point d'appui sur le sol.

Ce pas ne se répète pas plusieurs fois de suite; si vous désirez

le recommencer vous devez reprendre auparavant quelques pas de marche.

PAS DE LA DAME

Tournez le dos à la direction à suivre, assemblez les talons, et préparez-vous à partir du pied gauche.

1^{er} temps. — Glissez le pied gauche à gauche en comptant « un » (durée : 2 temps).

3^e temps. — Assemblez le pied droit au gauche sans le poser à terre, en comptant « trois » (durée : 2 temps).

5^e temps. — Glissez le pied droit à droite en comptant « cinq » (durée : 2 temps).

7^e temps. — Assemblez le pied gauche au droit en comptant « sept » (durée : 2 temps).

Vous placez ce pas dans la marche arrière : faites votre dernier pas de marche, du pied droit, exécutez « les glissés » en partant du pied gauche, comme il est décrit, et reprenez aussitôt la marche arrière en partant du pied droit.

Ce pas ne se répète pas plusieurs fois de suite : si vous désirez le recommencer, vous devez reprendre auparavant quelques pas de marche.

(Reproduction réservée.)

Professeur PETER'S.

(Dans le prochain numéro, Pas de Valse en tournant à gauche.)

" L'Aide-Mémoire du Parfait Danseur "

par A. PETER'S

CENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE !

Envoi franco

France : 2 fr. 50

Etranger : 2 fr. 75



Départ

PAS DU CAVALIER



CROQUIS DE DANCING

Le danseur au phonographe

On salue l'arrivée de sa lourde silhouette par des cris : « Le voilà, le voilà! Comment allez-vous? Au moins n'avez-vous pas oublié Max? »

Il sourit, flatté, et montre Max. Max, c'est son phonographe; il le tient de la main droite, tandis que sa gauche porte la valise à disques. L'homme, l'appareil et la valise sont devenus inséparables depuis le jour où l'homme s'est aperçu que cet encombrant attirail pouvait satisfaire sa manie en lui offrant en toutes circonstances l'orchestre qui lui permettrait de danser. Aussi ses amis estiment-ils autant le danseur... que ses compléments.

Ovations, félicitations : il fait ouvrir la bouche à Max, montre son frein, sa manivelle, son stock d'aiguilles et de disques. On s'extasie, on s'émerveille et lui, explique, vante son chéri, démontre qu'il ne grince pas comme le Vaté, qu'il ne grésille pas comme le Maphophone et qu'il est plus clair que n'importe quel autre. Mais au moment où il va pour prouver la justesse de ses dires, faire entendre le Savoy Havana band ou le Sticklen's jazz, on décide le départ : « Amenez votre appareil, lui dit-on, on dansera sur l'herbe! » Il ferme précipitamment ses valises, arrive le dernier, gêne tout le monde pour caser son bagage dans l'auto et enfin part.



Thé sur l'herbe dans un site pittoresque. Le thé est bu; au loin, sur la montagne qui surplombe le lac, se traînent les lueurs rougeoyantes de l'astre du jour agonisant.

C'est l'heure crépusculaire, c'est l'heure du recueillement. Les conversations ont cessé; jeunes filles et jeunes gens se taisent, gagnés par le calme de la nature. La brise légère passe et repasse, pleine d'apaisement et de bonheur.

Seul, de temps en temps, crisse l'archet d'un grillon solitaire.

Où est la danse? Bien loin.

Qui pense à elle? Personne.

Si, quelqu'un pourtant : le danseur au phonographe, qui se voit frustré du bénéfice de ses peines. Une bonne âme le comprend et lui fait le plaisir de lui demander un petit air.

A ce seul mot, il se reprend à espérer : peut-être se décidera-t-on à danser! Il met rapidement son appareil en marche et son entourage attend de la curieuse mécanique tant vantée la mélodie qui donnera de nouvelles ailes à ses rêves...

C'est alors que la valise-orchestre vomit tout à coup dans l'harmonie du soir les flonflons enroués et grinçants d'une nasillarde « belote »!

BAMBOUBI.



DISTINGUONS

On entend de tous côtés : « Comme il danse bien, quel parfait danseur! » On emploie tellement ces mots, à l'heure actuelle, qu'ils ne prouvent à peu près rien. Cela s'explique : pour une femme, un bon danseur est celui qui la conduit bien, un point c'est tout; aussi tout homme qui sait danser ou qui a l'habitude de danser peut-il être traité de bon danseur, mais il ne faut pas oublier que s'il y a beaucoup de « bons danseurs » il y a beaucoup moins de gens qui « dansent bien ».

Il est plus difficile en effet de « bien danser » que d'être « bon danseur », car bien danser suppose, outre les qualités de cavalier, la grâce dans le maintien et l'élégance dans la tenue, la difficulté de la danse résidant plus dans l'allure que dans la conduite de la danseuse; c'est pourquoi une danseuse ne devrait donner son avis sur ses cavaliers qu'après les avoir vu évoluer.

J'ajoute même que pour bien danser il faut faire des pas dans le goût du jour. Cette opinion sera sans doute contestée et l'on m'objectera qu'on peut parfaitement danser sans faire des pas à la toute dernière mode. Ce raisonnement n'est qu'un sophisme, car pratiquement il arrive ceci : pour danser agréablement il faut avoir vu bien danser et beaucoup danser soi-même; or tout danseur qui danse beaucoup se fatigue des pas qu'il fait et prend avec plaisir les nouveaux, qui ne sont souvent d'ailleurs que la transformation de ceux qu'il connaît déjà, et il arrive que peu à peu et sans s'en rendre compte il remanie son stock chorégraphique. Il en résulte que lorsqu'on voit un danseur évoluer au goût du jour, on peut être à peu près sûr qu'il danse bien. Ce n'est pas là assurément la preuve d'un théorème, mais c'en est du moins le corollaire.

De quel danseur peut-on alors dire qu'il danse bien? De celui qui réunit la majorité des voix d'un jury composé :

1° De ses danseuses pour estimer la manière dont il conduit.

2° De danseurs compétents pour juger de la technique, de la précision, voire de la nouveauté de ses pas.

3° De personnes incompetentes en matière de danses pour juger de sa grâce en tenant compte il est vrai de l'esthétique de l'heure actuelle, et de la façon dont il suit la musique.

Dans ce cas et dans ce seul cas nous aurons des gens qui dansent bien; il y en aura sans doute moins que de bons danseurs, mais il en restera tout de même beaucoup.

La question est à peu près identique pour les danseuses, la manière de conduire étant remplacée par la facilité à se laisser conduire. Il est pourtant à noter qu'en général une femme ne trompe pas sur son allure en tant que danseuse, et qu'on peut juger de sa danse d'après sa démarche (je n'en dirai pas autant de son obéissance au cavalier); il est vrai que sa tâche est plus facile que celle de son danseur, puisque c'est lui qui régit la tenue du couple.

J. MAISONNAVE.



LA LÉGENDE DU NIL

FOX TROT SONG

Le grand succès des
"FOLIES-BERGÈRE"
dans la Revue
de Louis Lemarchand
"CŒURS EN FOLIE"

A. ROUX et G. SMET

T^o de Fox

Copyright 1924 by LORETTE
LA PARISIENNE, Edition Musicale
21, Rue de Provence, Paris

Tous droits d'exécution publique, de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays

REFRAIN 2^{me} fois à l'8^{ve}

The musical score for the Refrain is written for piano in 2/4 time. It consists of seven systems of staves. The first system begins with a *p-f* dynamic marking. The second system ends with a *dim.* marking. The third system contains various musical notations including slurs and accents. The fourth system continues the melodic and harmonic development. The fifth system features a *f* dynamic marking. The sixth system is marked *1^a* and includes a *f* dynamic marking. The seventh system is marked *2^a* and includes *dim.*, *et rall.*, and *pp* markings, followed by a *sfz* marking and a double bar line with the word *FIN*.

DANSONS ! SUR SCÈNE



Clotilde et Alexandre Sakharoff à l'Empire

Les danseurs les plus harmonieux, les plus élégants qui aient, depuis longtemps, paru sur une scène parisienne. Tous leurs mouvements, toutes leurs attitudes sont d'une beauté plastique remarquable. Quand ils paraissent, un silence religieux se fait dans la salle.

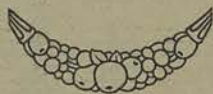
Je ne sais qui il convient de louer le plus de Clotilde, merveilleusement souple dans « Poème printanier » et « Chanson nègre », ou d'Alexandre dans « Pavane royale » (où s'affirme tout particulièrement la pureté de ligne de ses aptitudes) et « Guitare ».

Comme final, la « Valse rouge » (Chopin) nous enthousiasma. Ces artistes sont d'un légèreté incroyable, on croirait voir les superbes libellules qui, aux soirs d'été, se promènent sur les roseaux et les effleurent sans jamais se poser. La vaste scène de l'Empire est meublée par leurs évolutions et elle nous apparaît par instants presque trop petite. Les Sakharoff ne doivent qu'à eux-mêmes leur succès, car ils créent et confectionnent tous leurs costumes, et c'est encore une manière de nous prouver leur goût exquis.

Nous sommes heureux d'apprendre que C. et A. Sakharoff nous reviendront pendant l'Exposition des Arts décoratifs et qu'ils donneront plusieurs récitals de danses au théâtre de l'Exposition.

Le programme comportait encore les Eltsoff, danseurs russes extrêmement consciencieux, très applaudis au cours de numéros copieux et variés. J'ai particulièrement goûté la danse des poupées. Une nocturne de Chopin et le cygne de Saint-Saëns furent bien interprétés.

Citons encore l'incomparable Mauricet, hôte bissé, trissé... inlassable, Gaby Montbreuse. La partie de cirque est toujours attrayante.



Opéra-Music-Hall des Champs-Élysées

Ce superbe théâtre, peut-être le plus beau de la capitale, et certainement le plus confortable, s'essaie à un nouveau genre : le music-hall, mais un music-hall spécial, plus élevé de quelques degrés dans l'échelle artistique. Réussira-t-il ? Le cadre majestueux ne répond peut-être pas tout à fait à cette nouvelle utilisation. Les nobles lignes froides et nues, la scène immense de hauteur et où les artistes semblent diminués quand ils paraissent en petit nombre, les superbes fresques de Bourdelle forment un ensemble un peu sévère. Sans doute il surprendra l'occupant du fauteuil venu là pour s'amuser et pour qui music-hall est synonyme de présentations grandioses et petites femmes très court vêtues.

Ceci dit, le programme, un peu décousu dans l'ensemble, est,

quand on prend chaque élément à part, de bonne qualité. Les danseurs acrobatiques Hermanova et Darewski parurent légèrement prétentieux dans une première danse où une démonsse rouge et échevelée essaie d'asservir un moujick qui, après avoir aux trois quarts succombé, se libère en exhibant le Christ de sa mère. Le deuxième numéro fut beaucoup plus agréable et de meilleure allure : une infante moyennageuse séduit un chevalier légèrement grotesque qui l'enlève brusquement en un mouvement d'une belle envolée.

Les danseurs fantaisistes Lewis et Johnson, de style très britannique, dansent sur les rythmes des Billy Arnolds. Ils exécutent deux numéros d'agilité avec un ensemble parfait, et leur dernière entrée en scène, caricature d'un couple burlesque, est très amusante.

Mme Nina Kochitz chante en français et en russe et fait entendre une voix magnifique, prenante, à laquelle l'auditoire fut extrêmement sensible. Des rappels incessants en témoignèrent.

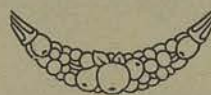
Le chanteur Valiès est plaisant et il détaille avec sentiment les plus jolis morceaux de Reynaldo Hahn, Messager, etc.

J'aime moins le sketch intitulé « Le Roi du Camembert », que jouent Dorville et Marcelle Praise. Il manque de finesse et de goût.

Paul Fort, en poète, débita quelques ballades et poésies, et nous en fit sentir tout le charme.

Je passe sur le jeune prodige Robert Goldsand, à la réputation surfaite. Il n'a étonné ni intéressé personne.

En somme, spectacle extrêmement copieux et varié qui peut nous réserver d'excellentes soirées. Nous espérons pouvoir enregistrer prochainement son succès.



“Mettez-y tous les gaz” à la Cigale

La partie chorégraphique a été un peu négligée dans la nouvelle revue de la Cigale; peut-être est-ce voulu, et après le spectacle Espagnol composé exclusivement de danses et de chants, a-t-on préféré nous donner des sketches dont quelques-uns sont très réussis, d'ailleurs.

Néanmoins, la Still's fut intéressante et ses trépignements échevelés nous amusèrent. Les danses acrobatiques de Mlle Geneviève Ione et de M. de Brioux, harmonieuses et d'une exécution soignée, furent intéressantes quoique sans grande originalité.

Le succès de la journée fut plutôt pour Mlle Maïd Burgane qui fut délicieuse de grâce et de légèreté dans son interprétation ailée, pourrait-on dire, d'un oiseau défenseur de la fleur guettée par des mains profanes. Elle fut tour à tour agressive, inquiète, acharnée sans espoir, et vaincue pantelante, agitée de soubresauts d'agonie quand une flèche brutale fut venue mettre un terme à sa lutte désespérée.

L'inévitable et traditionnelle danse espagnole fut exécutée par la souple Mlle Sagrario de Toledo.

Le reste de la revue est assez inégal, mais on y trouve de bonnes choses, et Mlle Turcy se tailla un beau succès personnel par la vérité et la sincérité de ses créations.

Les autres artistes firent de leur mieux et quelques airs nouveaux deviendront peut-être vite populaires.

HASSONVAL.

Le VI^e Congrès annuel de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris

Le Congrès annuel de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris aura lieu le 31 mai, dans les salons de l'Hôtel Lutétia, 41, boulevard Raspail, à 14 heures précises.

Voici le programme du Congrès :

A 14 heures :

1° Nomination du bureau par les congressistes, pour la durée du Congrès.

2° Ouverture du Congrès par la présidente.

3° Présentation des membres et réception des représentants étrangers.

4° Lecture du procès-verbal du dernier Congrès.

5° Rapport des commissions.

6° Présentation des nouvelles danses.

(Les professeurs ayant des créations à présenter devront envoyer théorie et musique au siège de l'A. M. D. P. avant le 10 mai, dernier délai.)

7° La Danse et la T. S. F., par M. J. Schwarz, de l'Opéra.

8° La danse actuelle par Mme Lefort.

9° Danse classique, danse rythmique.

10° Nomination des commissions.

11° Questions diverses.

A 19 h. 30 : banquet facultatif suivi d'un bal de nuit.

Lundi 1^{er} juin

14 h. 30 : Réunion des congressistes à Lutétia pour démonstration de toutes les nouveautés présentées au cours du Congrès.

Nota. — Pour être admis au Congrès et à sa réunion complémentaire, il faut être membre de l'A. M. D. P., et avoir acquitté sa cotisation annuelle.

Les membres qui auraient des idées ou questions à soumettre sont priés d'en informer le secrétariat avant le 10 mai, dernier délai.

A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition les quarante-neuf numéros de *Dansons!* parus depuis la date de sa création jusqu'à ce jour.

Voici la liste des danses qu'ils ont décrites pas par pas, avec gravures explicatives :

Le Shimmy, numéros 1 à 6 inclus (16 gravures).

Le Balancello, numéros 7 à 11 inclus (13 gravures).

La Samba, numéros 12 à 15 inclus (6 gravures).

La Polca Criolla, numéros 12 à 18 inclus (12 gravures).

Le Blues, numéros 19 à 25 inclus (10 gravures).

Le Tango, numéros 26 à 40 inclus (58 gravures).

Le Boston, numéros 40 à 42 inclus (6 gravures).

La Valse Hésitation, numéro 43 (4 gravures).

Le Huppa-Huppa (théorie et musique) n° 48.

Le Five Step (théorie et musique) n° 54 (numéro spécial de Noël, à 2 fr. 50).

La Mazoura (théorie et musique) n° 55.

Les numéros 25 et 40 sont épuisés.

Dans les numéros suivants, plusieurs pas nouveaux appartenant au Blues, au Tango, à la Samba, etc.

Prix actuels des numéros séparés

	France	Etranger
De 1 à 25 inclus :	1 franc	1 fr. 25
De 25 à 40 inclus :	0 fr. 50	0 fr. 60
De 41 à 52 inclus :	1 franc	1 fr. 25
A partir du numéro 52 :	1 fr. 25	1 fr. 50

Collection reliée de "DANSONS!"

TOME I

Numéros 1 à 18 inclus

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs :

Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Pasetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille (Quadrille des danses modernes).

Envoi franco

France : 15 francs

Etranger : 18 francs

TOME II

Numéros 19 à 24 inclus

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 morceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs.

Envoi franco

France : 5 francs

Etranger : 7 francs

TOME V (3^e année)

(En préparation)

TOME III

Numéros 25 à 40 inclus

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures.

Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse.

France : 8 francs

Etranger : 10 francs

TOME IV

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

France : 4 francs

Etranger : 5 francs

ENFIN....

LA VERITÉ SUR LA DANSE

est parue

L'étude la plus curieuse qui ait été entreprise sur l'influence de la danse à l'époque actuelle

EN VENTE PARTOUT

PRIX FRANCO : 5 FRANCS

“DANSONS” ET LA MODE

PARFUMS D'HIER

Sur une coiffeuse, à l'embrasure d'une fenêtre, dans le petit cercueil de cristal où repose paisiblement l'âme des fleurs, se joue un rayon de soleil, et ceci évoque pour moi tout un passé. D'où vient le parfum? Depuis quand l'emploie-t-on? Son usage est aussi vieux que le monde.

Les Syriens, les Egyptiens, les Orientaux, Cléopâtre, Bérénice, Héliogabale s'en servaient. Les rois Mages apportaient des fioles de senteurs à la naissance du Christ. Plutarque nous indique les parfums qu'il faut respirer après un repas copieux.

En France, durant le Moyen-Age, la femme parfume gants et habits pour une raison majeure : ils sentent mauvais, faits de peau ou doublés de fourrures mal tannées.

En 1599, Gabrielle d'Estrée laisse en mourant quantité de boîtes à parfums offertes par Henri IV. La Belle Ferronnière emploie poudres et fards et son royal époux n'est pas le dernier à l'imiter.

C'est sous le règne de Louis XIII que l'industrie du parfum se développe. Le roi lui-même en fabrique. La famille des Médicis, venue s'installer en France, apporte d'Italie et de Venise tous les nouveaux parfums, onguents et fards, et c'est la famille des Concini qui se sert des formules et fabrique.

Les femmes portent de grosses mouches ou grains de beauté. La duchesse de Newcastle porte une mouche énorme représentant un carrosse, ses chevaux et ses laquais.

Durant le dix-septième siècle, le grand parfumeur est M. Martial; pourtant Louis XIV n'aime pas les parfums. Aussi la foule des courtisanes et des favorites s'empresse de n'en point mettre en sa présence. Les femmes se rattrapent sur les mouches en forme de lune, de croissant ou d'étoile.

Au château de Versailles, il fait si froid que l'on ne peut se laver; il n'y a pas de baignoires; tous les soins du corps sont négligés : hommes et femmes se contentent de repasser de la poudre sur le maquillage de la veille.

La régence de Louis XV voit l'aube du dix-huitième voluptueux se lever dans une atmosphère de parfums. Le jeune Louis met des odeurs de façon exagérée, aussi les ambassadeurs appellent-ils son entourage féminin « la Cour Parfumée ». Le nez royal est très délicat; il ne veut que certains bons parfums et édicte des lois interdisant les autres (ceux qu'il n'aime pas). Mieux, il ordonnance le genre de parfum pour chaque heure du jour ou chaque fête.

Le grand parfumeur de Louis XVI est Fargeon, qui combine pour Marie-Antoinette les parfums les plus grisants. La Révolution passe et ne laisse trace que d'odeurs de sang et de carnage : l'heure n'est plus aux douceurs. Mais le Directoire s'affirme et dans les jardins du Palais-Royal, les Merveilleuses mélangent leurs parfums à celui des fleurs, plus discret.

Napoléon aime le parfum; celui de son île surtout; mais il préfère l'Eau de Cologne dont il se frictionne tout le corps, après un bain bouillant.

Sous la Restauration, les dandys de 1830 font grand usage de parfums. Le Second-Empire voit se développer comme sous Louis XV cette fureur. Elle n'est plus que celle de nos jours où le parfum est florissant; il semble que les essences de fleurs soient devenues nécessaires à la vie.

Un poète étranger a dit que la France était le jardin du monde, et c'est une grande fierté pour nous de songer que sous une frêle enveloppe les parfums de France pénètrent aux plus lointains pays et vont embaumer l'odorat des jolies étrangères.

Paul-Louis DE GIAFFERI.



ROBES

Deux robes habillées de Jeanne Lanvin. Sur un fond de vermeil blanc, la dentelle rose se combine au Chantilly noir, dont la vogue reparait grandissante.

Le second modèle, d'un genre tout différent, est en velours noir, garni de façon originale par des lanières ornées de plaques de nacre.

QUELQUES RECETTES

COLD CREAM

Pour faire un bon cold cream, voici une recette que l'on peut facilement préparer soi-même :

Huile de violette	250 grammes
Eau de violette	250 —
Cire blanche	15 —
Blanc de baleine	15 —
Essence d'amandes	3 gouttes

Faire fondre la cire au bain-marie, retirez la casserole du feu, y ajouter les autres ingrédients. Triturer le tout jusqu'à mélange complet. Laissez refroidir et mettre en flacons bien bouchés. Pour s'en servir, étendre un peu de ce cold cream sur un linge humecté d'eau chaude et le passer sur la peau sans frotter.

Autre recette

Faire fondre au bain-marie :

Blanc de baleine	20 grammes
Cire blanche	10 —
Huiles d'amandes douces...	100 —

Versez ce mélange dans un mortier et ajoutez :

Eau de Cologne	10 grammes
Teinture de benjoin	1 —
Eau de roses	20 —

Triturez le tout jusqu'à mélange complet, laissez refroidir et conservez en pots bien bouchés. On se sert de ce dernier cold cream comme du premier.

INFORMATIONS

Relevé dans un livre fort intéressant d'ailleurs, qui a dépassé son 188^e mille :

« Non, mademoiselle est sortie... Madame est au dancing-palace jusqu'à cinq heures. »

Domage qu'on ne donne pas l'adresse de l'établissement en question, n'est-ce pas ?



Le Théâtre, on le sait, aura une place importante à l'Exposition des Arts Décoratifs, et la Danse n'y sera pas négligée, car de nombreuses nations y figureront : la Russie enverra le ballet de Moscou; les Slaves, qui ont adopté la France pour seconde patrie — Nikita Balieff, la Nyjinska, les Sakharoff, etc. — seront là eux aussi.

Sont inscrits : le Japon avec ses plus fameux ballets; le Siam et ses danses; la Belgique représentée par l'Institut Plastique Roggen, de Bruxelles; le Danemark, avec un ballet de Bournonville, « le célèbre chorégraphe français du dix-huitième siècle qui a créé le ballet danois »; les Etats-Unis avec la Loie Fuller; la Suisse, avec l'école de Jacques Dalcroze.

... Mais il y a un tout petit coin du vaste programme qui retiendra peut-être l'attention des rêveurs. C'est celui-ci :

« Les Antilles, l'Afrique Occidentale française et Madagascar ont conjugué leurs efforts pour assurer un spectacle composé de chants et danses créoles et de chants et de danses de l'Afrique Occidentale et de Madagascar. »

Danses créoles... Ainsi, pour la première fois, à Paris, la « biguine », avec sa forme chorégraphique un peu primitive, un peu sauvage, la « biguine », lascive et attirante, donnera aux poètes de la capitale le goût des voyages.



Comment prétendre que la danse n'est pas un sport? Le Bordelais Donat, classé cinquième dans le championnat de cross-country pédestre, à Maisons-Laffitte, prétend être un danseur avant d'être un coureur à pied.

Il danse tout l'hiver et il ne s'entraîne à courir que huit jours avant le championnat. Cela lui réussit assez bien. Et de plus, il court pieds nus !

Il est évident que de danser donne du souffle et des jambes. Le saut à la corde, cher aux boxeurs et aux cyclistes pour leur entraînement, n'est en somme que de la danse. Et le défaut de cette dernière consiste à n'être pratiquée que dans des salles closes et surchauffées souvent, mais si l'on dansait en plein air dans les clairières des forêts, par exemple, qui font à Paris une ceinture de feuillages à la belle saison, le fox-trot, le shimmy et tous les blues deviendraient véritablement de l'excellente culture physique.



Nous aimons la danse, certes, nous l'aimons beaucoup, mais l'aimons-nous autant que les Américains ?

En tout cas, nous ne procédons pas encore,

Si vous voulez une

Ondulation indéfrisable

PARFAITE

Adressez-vous chez

JEAN le Coiffeur de Dames
bien connu

60, Rue Lamartine, PARIS (9^e)

Téléphone : TRUDAINE 02-71

Avant d'aller Danser

Si vous désirez bien DINER

ALLEZ AU

Restaurant HUBIN

22, Rue Drouot

(à proximité des Grands Boulevards)

Le Temple de la Cuisine et ses
vieux vins

PRIX MODÉRÉS

Téléph. : Central 92-77

ainsi qu'eux, le wagon-dancing. C'est un spacieux wagon-salon, dans lequel, d'un bout du trajet à l'autre, il est permis, au son d'un jazz-band scandé du sifflet de la locomotive, de fox-trotter, tangoter, schimmiter tout à son aise.

Le long du train passe un employé qui annonce la danse prochaine. Les couples ont ainsi la liberté de rester assis ou de rejoindre le bal. A quatre-vingt dix kilomètres à l'heure, il y a peut-être parfois des pas imprévus.



Le prince et la danseuse.

Ceci n'est pas un conte, comme le titre pourrait le faire croire.

Un prince italien, frisant la soixantaine, s'était l'été, depuis quelque temps, à Messine, avec une danseuse espagnole qui comptait seulement vingt printemps.

Elle qui devait arriver arriva.

Pendant une absence du prince, la jeune artiste s'enfuit avec un amoureux, emportant plusieurs millions de lires qu'elle avait dérobées au prince.

Mais ce dernier eut la mauvaise grâce de porter plainte et la danseuse fut arrêtée à Naples, alors qu'elle se disposait sans doute à goûter le parfait bonheur en des bras moins nobles, mais plus nerveux.

Ce plaisir légitime lui sera refusé, puisqu'elle est maintenant sous les verrous.

Parce qu'elle est danseuse... et vilain prince!

On a sablé le champagne pour une pendaison de crémaillère, dans un bien joli petit coin, le Cap Fleuri, bien nommé. Ce cap est le frère cadet du Cap d'Ail.

On y descend en auto, par des méandres sans danger.

C'est là qu'est une charmante villa, je dis : charmante, parce qu'elle est simple et de bon goût — rien du tape à l'œil, — pas même un de ces noms dont on baptise naïvement les hétéroclites constructions qui déshonorent notre Côte trop souvent : Mon Nid, Mon Rêve, Mon Idéal, et autres appellations similaires.

Elle s'appelle tout bêtement du nom de son propriétaire : *Faraboni*.

Qui ne connaît cet incomparable danseur, tout de grâce, de souplesse, et de ce je ne sais quoi qui rappelle à la fois l'harmonie de la danse antique et les virtuosités de la danse moderne ?

Notre siècle est le siècle de la danse — et les cachets des ténors d'antan ne sont rien à côté de ceux de nos danseurs modernes.

Les jambes ont triomphé du gosier et les pirouettes des *ut* de poitrine.



Au cours d'un récent tournoi de danse, au café Belle-Vue, sur la digue de mer de Malo-Bains, le premier prix a été attribué à une jeune Malouine, Mlle Germaine Leprêtre, qui avait valsé durant 3 heures 15. Elle avait, avant de s'arrêter, fatigué trois cavaliers et une cavalière.

A aucun moment, a-t-elle déclaré, elle n'avait éprouvé de lassitude, et, pour éviter les étourdissements, elle s'attachait, à la fin de l'épreuve, à fixer le plafond.

Sûre d'elle-même, Mlle Germaine Leprêtre lance aujourd'hui un défi à tous les danseurs du département du Nord.

Qui veut essayer de battre le record de la valse ?...



Lors de la fête du premier régiment de l'armée impériale, à Tokio, une troupe de danseuses japonaises a été autorisée à pénétrer dans la caserne et à exécuter un ballet devant les soldats.



Après une très brillante campagne, un jeune avocat du barreau de Paris a été élu député aux dernières élections.

On parle de lui fort avantageusement devant un de nos professeurs de danses le plus en vogue et l'on dit qu'il est un parlementaire d'avenir, qu'il décrochera bientôt vraisemblablement un portefeuille.

— Vous m'étonnez, dit le professeur, dédaigneux.

— Et pourquoi donc ?

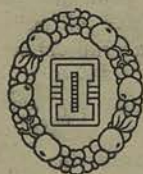
— Je l'ai eu comme élève pendant deux mois et je n'ai rien pu en faire !

LES ACACIAS

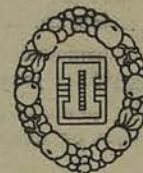
49. Rue des Acacias

HARRY PILCER

Tél. : Wagram 37-66



Thé dansant tous les jours, de 5 à 7 heures
avec le merveilleux jazz de **BILLY MAX STICKLEN'S ORCHESTRA** et l'orchestre
de tango de **SARRABLO Y CLAVERO**



Tous les soirs à partir de 11 heures
SOUPERS Nouvelle salle chinoise,
décorée par Maurice CHALOM

Où danserons-nous aujourd'hui?

(Annuaire des Dancings)

Thés dansants tous les jours

ACACIAS, 49, rue des Acacias.

CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
FANTASIO, 16, Faubourg Montmartre.
LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
MOULIN-ROUGE, place Blanche.
OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines.
L'OURS, 4, rue Daunou.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
FANTASIO, 16, Faubourg Montmartre.
ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
IMPERIAL, 59, rue Pigalle.
LUNA-PARC, porte Maillot.
MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
MOULIN-ROUGE, place Blanche.
NOËL PETERS, 24, passage des Princes.
ROMANO, rue Caumartin.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).
SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.
CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.
CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
EL GARON, 6, rue Fontaine.
GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.

IMPERIAL, 59, rue Pigalle.

LAJUNIE, 58, rue Pigalle.
LE PERROQUET, 16, rue de Clichy.
LE RAT-MORT, place Pigalle.
MAXIM'S, 3, rue Royale.
NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.
L'OURS, 4, rue Daunou.
PIGALL'S, place Pigalle.
SHANLEY'S, 6 rue Fontaine.
TABARY'S, 45, rue Vivienne.
ZELLI'S, 6 bis, rue Fontaine.

Matinées le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
LUNA-PARC, porte Maillot.

MAGIC-CITY, pont de l'Alma.

MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital.
SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

LA PARISIENNE ÉDITION

présente ses derniers succès

Cœur de Môme	Java
Soirs de Ceylan	Fox-trott
Sous l'ombrelle	—
Zaza (le plus grand succès de l'année)	—
Chez nous y'a des bananes	—
(la chanson qui fait rire, chanter et danser)	
Aboumara	Fox-trott arabe
Get to know it	(Piano-Fox-trott)
Exilé d'amour	Sérénade-Boston
L'Ame des Roses	—

Les deux plus grands
succès actuels

FOLIE
BIJOU

MONIQUE One Step

Le Grand Succès populaire de la Revue

Toutes ces jolies musiques sont parues en Edition de luxe et sont en vente : à la PARISIENNE EDITION, 21, Rue de Provence
au prix de 4 francs (piano, chant et piano seul), chant seul 0 fr. 75 et 1 franc.

ALBUMS POUR PIANO

Contenant les 25 derniers succès de l'année
Edition de luxe, brochée, titre en 3 couleurs

Album N° 1, N° 2, N° 3..... chaque album 10 francs

TOUTES LES SAMBAS

Samba da Carnaval — Pêlo Téléphone
Poëta del Sertao — Samba da Noite
— Maricarlos — Trombone Chorado —
— etc., etc — — — — —

TANGOS MILONGAS

Pura Clase — La Reina del Pajo
Mi Pena — Tello Mio — La Mascotita — Loca
Fredyse — La Partida — etc., etc.

Tango chanté

LA LEGENDE DU NIL

La mélodie mystérieuse et troublante